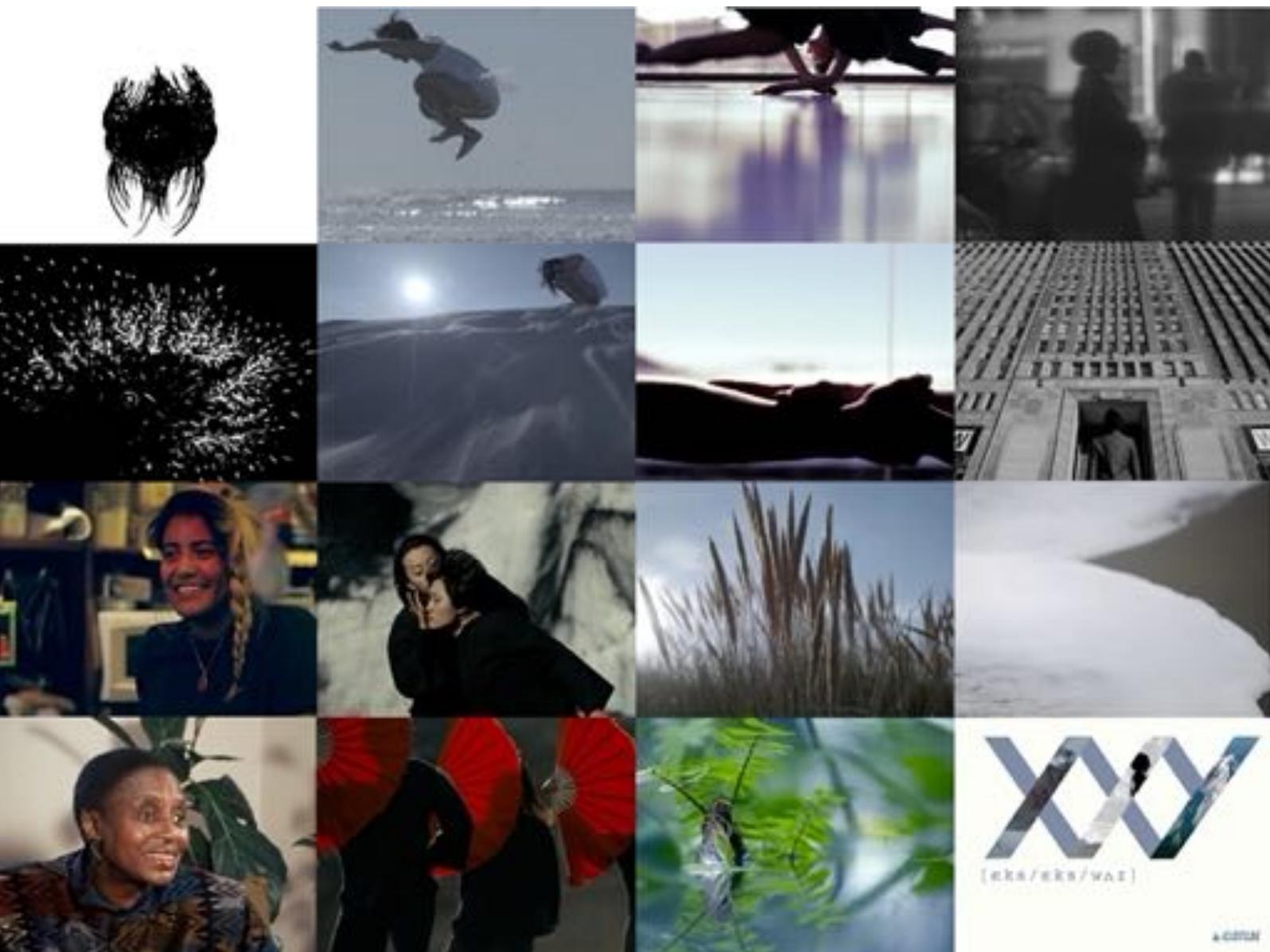


Clotilde

XXY [eks/eks/wΛI]



NOTE D'INTENTION

En 2014, de l'observation du monde qui m'entoure où d'un côté la question du « genre » est au centre de tous les débats et préoccupations alors que de l'autre certaines femmes font encore l'objet de l'oppression et de l'objectivation la plus totale et que beaucoup d'hommes peinent à trouver un espace apaisé d'expression de leur féminité ; germe une envie qui se transforme rapidement en une urgence, un cri de raconter la féminité, raconter les féminins à travers mes yeux de femme artiste de son temps.

Commence alors un travail de recherche et de compilation sur les femmes qui ont jalonné l'histoire de l'humanité et sur les grandes figures féminines que l'on retrouve dans les « protest songs », les mythes et mythologies, dans les contes traditionnels du monde et dans la littérature occidentale.

De la confrontation de ces archétypes avec ma vision et mon expérience en tant que femme du XXIème siècle, j'ai tiré 7 portraits, 7 Féminins incarnés en 7 Femmes archétypes, pouvant résonner en chacune et chacun, et s'inscrivant dans un temps à la fois linéaire, celui d'une vie, et cyclique, celui de la création.

Rapidement la forme musicale seule, m'a semblé trop étriquée pour rendre légitimement l'aspect protéiforme du Féminin. J'aspire à penser l'oeuvre dans un espace pluridimensionnel qui éveille un maximum de sens : l'ouïe et la vue en premier lieu, voire l'odorat, le toucher et le goût.

S'est posée aussi la question de la représentation du corps. Dans la mesure où cette oeuvre se veut une ode aux Féminins dans leur multiplicité et leur différence qu'ils soient incarnés dans un corps d'homme ou de femme, je souhaitais que la question du corps ne soit pas un obstacle au message et au voyage sensoriel.

C'est à ce moment de la réflexion que le choix de corps dansants pour matérialiser ces 7 « Féminités », m'est apparu comme évident. Il y a dans le corps dansant quelque chose qui révèle l'équilibre parfait du Yin et du Yang, de l'animus et de l'anima ; un endroit au-delà des genres qui permet de traduire au plus près, au plus juste les subtilités et enjeux de chacun de ces portraits.

Le format s'est fait de plus en plus clair à mes yeux. Ce sera un objet vidéo-musical qui propose une lecture personnelle créative de la Féminité dans le monde d'aujourd'hui. D'une durée d'environ 30 minutes, il sera découpé en 7 tableaux ; chaque tableau pouvant se découvrir séparément ou dans la continuité.

Chaque portrait sera illustré par un film et une musique originale ; au centre de chaque film, la danse incarnant le Féminin et au centre de chaque musique, la voix chantant ce Féminin.

Pour que chacun.e puisse s'immerger dans l'oeuvre, j'imagine des images oniriques avec un fort sens évocateur et peu de narration, des coupes franches sans transition dans l'esthétique des films dada, des films surréalistes ou de ceux de la 'beat generation'.

J'aimerais que le spectateur plonge dans un rêve, une transe hypnotique, une dimension parallèle qui lui permette de voir le réel différemment, d'appréhender par touches sensibles le féminin - son féminin - sous un autre angle.

Dans le souci de retranscrire l'universalité du féminin, les compagnies de danse sont issues de pays différents (Chine, USA, France) ainsi que les lieux de tournage avec une prédominance des Etats-Unis et de la France.

La France, dont l'emblème est la Marianne cette femme libre et responsable, mère et célibataire ; patrie de la Grande Révolution pour « la liberté, l'égalité et la fraternité » où tous les Féminins devraient pouvoir cohabiter librement ; et les Etats-Unis, car dans ce pays les femmes ont traditionnellement élevé leurs voix pour défendre les droits de la Femme, les droits de l'Homme, les droits civiques devenant un exemple d'endurance et de résistance.

Afin de traduire au mieux les spécificités et les différences de chacun des 7 portraits, je me suis associée à un compositeur différent pour en co-composer la musique. Ils ont été choisis parmi des compositeurs avec qui j'ai déjà collaboré, et dont les qualités reconnues ont servi au mieux le propos.

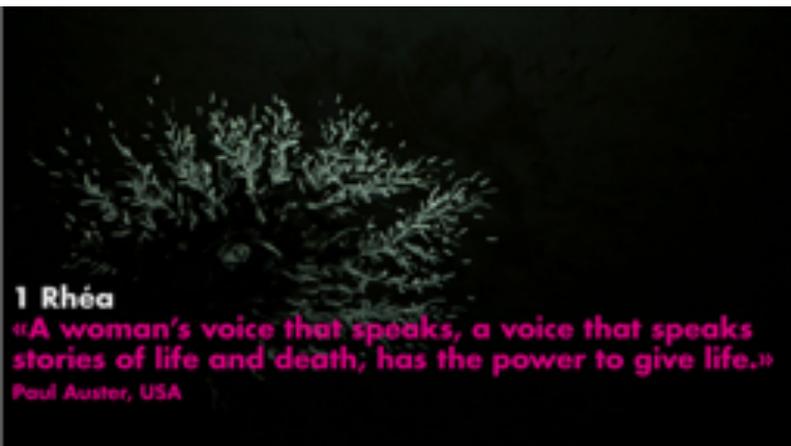
J'ai vu cette oeuvre diffusée dans un cadre interactif avec l'expérience sensorielle, émotionnelle et critique du visiteur et de la visiteuse en son centre ; un contexte dans lequel chaque corps sera enclin à ressentir quelque chose qui amplifie sa dimension d'appartenance au tout et par effet boomerang fasse évoluer l'oeuvre.

J'ai rêvé de tous ces pans de Féminité intemporels et universels trouvant place dans les moindres recoins de nos rétines et de nos oreilles, en échos à l'anima vibrant en chacun et chacune de nous.

Clotilde

Paris, Décembre 2015

SYNOPSIS



La nature n'est pas gracieuse. Elle est un cycle en perpétuel renouvellement. Elle est cette force qui peut faire exister ou détruire ex-nihilo et a volo, sans plan précis que celui d'accomplir le grand cycle vie/mort/vie.

Les mythes ancestraux ont choisi de façon unanime d'incarner cette énergie en une entité féminine mi-déesse, mi-animale et qui part son simple verbe a le pouvoir de détruire ou de faire être.

Ce portrait est une ode à la matrice originelle, à ce féminin qui vibre en chacun de nous et s'exprime sous la forme de nos intuitions, autant de voies qui nous raccordent au grand Tout.

Rhéa

Déesse de la mythologie grecque. Femme de Cronos et mère de Zeus. Lors de la naissance de ce dernier, Rhéa dupe son mari dévoreur d'enfants, en lui donnant à avaler une pierre enveloppée d'un linge.

Elle est souvent représentée escortée de lions. Elle guérit Dionysos de sa folie en l'initiant à ses mystères. Son culte s'étendait d'Asie Mineure jusqu'à Rome. Elle y est surnommée l'aïeule des dieux, la «Grande Déesse phrygienne», la «Grande Mère» (Magna Mater) ou la «Mère des dieux».

Question de société

la mère nourricière, la femme sauvage, la chaman

Musique

Une incantation, une voix qui parle qui chante, qui crie au rythme des pulsations d'un didgeridoo

Musique de Clotilde et Adèle Blanchin

Adèle Blanchin : didgeridoo

Clotilde : voix

Film

Stopmotion d'un graphencoursderéalisation

Durée: 3'03

Artiste peintre graffeur : Stayreo





Il est intéressant de constater comme les contes pour enfants sont peuplés – à de rares exceptions près – de petites filles fragiles et innocentes qui doivent relever des défis affronter des loups et des sorcières. Pourtant à priori, ils ne sont pas plus destinés aux filles qu'aux garçons.

Il y a dans l'éducation des filles une ambiguïté entre candeur et bravoure, entre soumission et ruse, un dilemme auquel Alice est confrontée dès les premières minutes de son aventure au pays des merveilles d'ailleurs : BUVEZ-MOI et elle rapetisse et MANGEZ-MOI et la voilà qui grandit. La société moderne tout en voulant contraindre et enfermer La Loba, la louve, la femme sauvage qui respire en chaque fille voudrait qu'elle s'apprête à devenir une femme amazone, une femme guerrière. Soit un homme ma fille!

Ruby Bridges Hall

Première enfant afro-américaine à intégrer une école pour enfants blancs, à l'âge de 6 ans en 1960. À cause du racisme anti noirs, elle eut besoin de protection pour entrer à l'école. Mais, les officiers de police de la Nouvelle-Orléans et ceux de l'état de la Louisiane refusant de la protéger, elle fut escortée par des « Marshall » fédéraux. Quand Ruby arriva à l'école, des parents blancs sortirent aussitôt leurs enfants de l'établissement. Tous les enseignants, à l'exception d'un professeur blanc Mme Henry, refusèrent de faire cours s'il y avait une enfant noire dans l'école. Pendant un an, Mme Henry enseigna donc uniquement à Ruby, « comme si elle enseignait à une classe entière ».

Question de société

La question du genre, de l'égalité des genres, du rôle de l'éducation dans la notion de genre

Musique

Une comptine diabolique, une ritournelle tour à tour joyeuse et légère, puis triste et angoissante, comme une boîte à musique cassée.

Musique de Fred 'Parker' Aliotti

Clotilde : voix

Fred Parker : piano

Boris Cacciaguerra : violon

Angelique Debay : violon

Marie Kuchinski : alto

Jean-Baptiste Goraieb : violoncelle

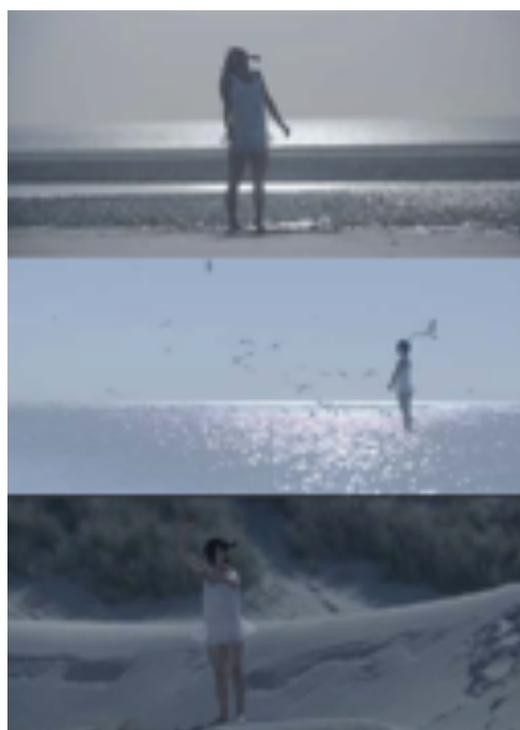
Film

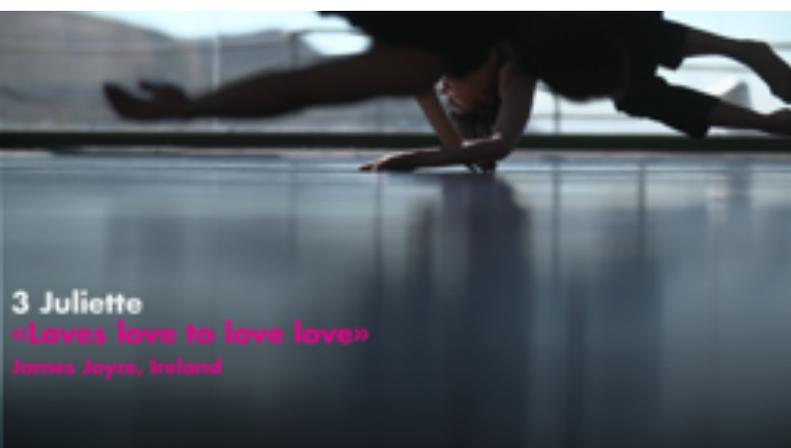
Une danseuse enfant qui évolue sur une plage désert, en arabesques désordonnées comme une poupée mécanique qui prendrait vie.

Durée : 3'17

Danse

Keiko Sato (Japon)





3 Juliette
«Loves love to love love»
James Joyce, Irlande

«L'amour aime aimer l'amour»
James Joyce, Irlande

A la recherche de sa femme sauvage, de son instinct de femme universelle, la jeune fille rencontre l'amour et se confronte à l'Autre pour se définir elle. C'est le temps des haut-le-cœur, des papillons dans le ventre, des amours impossibles, des rêves, et des questionnements. Dans ce brouhaha désordonné et cacophonique des sens, lentement mais sûrement, les battements de sa femme sauvage comme ceux de sa femme mère et nourricière commencent à se faire entendre. Elles lui donnent le courage de braver les interdits au nom de ses convictions. En assumant ses premiers choix d'adulte, elle fait l'expérience du renoncement certes mais aussi celui de la liberté.

Juliette Capulet

La Juliette de Shakespeare est un personnage intelligent et obstiné malgré son jeune âge. Elle est pour beaucoup le vrai héros de la pièce. C'est Juliette qui pose les limites dans sa relation avec Roméo, c'est elle qui lui propose le mariage, et c'est elle encore qui ment et qui va à l'encontre des vœux de sa famille, une vraie rébellion contre la société traditionnelle italienne.

Question de société

Le fragile équilibre du sentiment amoureux, la recherche de soi dans l'altérité

Musique

Une chanson joyeuse, psychédélique au groove funky et entraînant, des claviers, des cuivres; avec un refrain entêtant à reprendre en chœur.

Musique de Alexandre Saada

Paroles de Pierre Denardo

Clotilde : voix et flute

Alexandre Saada : piano, Rhodes, Epinette, chœurs

Laurent Salzard : basse, chœurs

Antoine Paganotti : batterie, chœurs

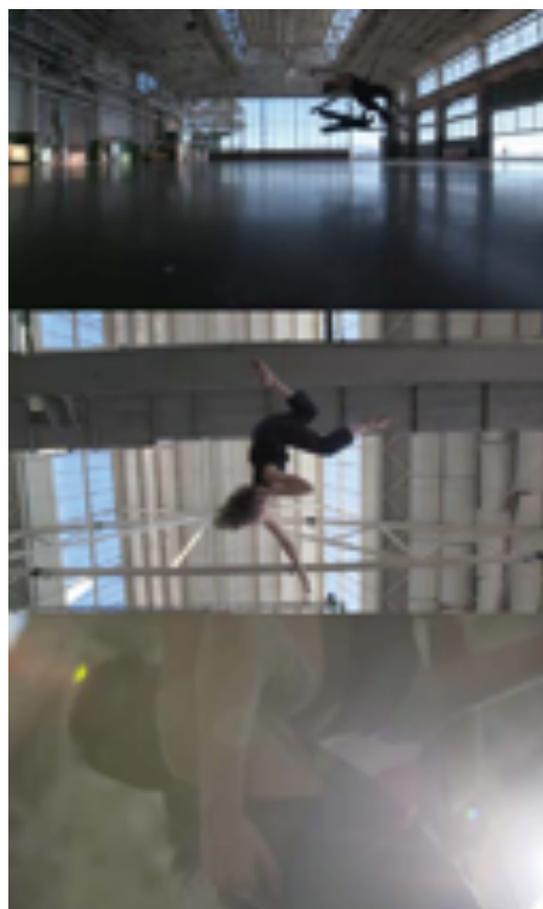
Film

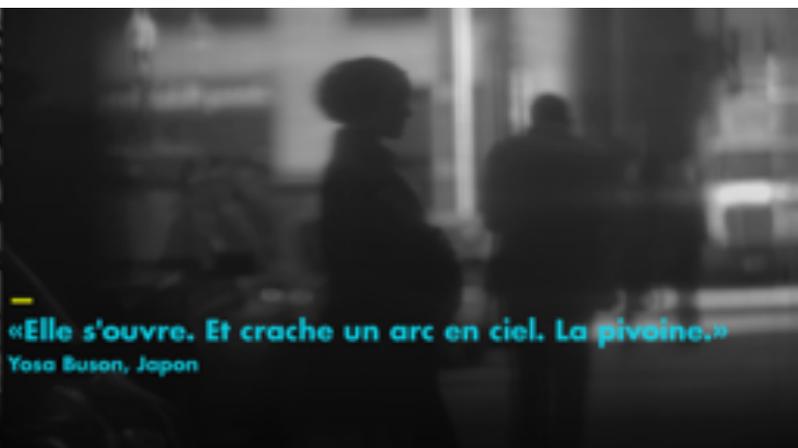
Danseurs en harnais qui dansent en volutes et échappées sur la paroi d'une usine désaffectée

Durée: 2'58

Danse

CieBandaloop(Oakland-USA)





Voilà le deuxième moment de sa vie où la femme moderne est confrontée à la pression sociale et biologique dans un grand écart périlleux. Steinbeck le raconte parfaitement dans ses *Raisins de la colère*. La femme est au début du livre un leader guerrier, un chef de meute tranchant. A la fin, cette même femme est une mère nourricière et enveloppante, qui après une fausse-couche donne son sein gorgé de lait à un homme affamé.

Ainsi la femme moderne doit affronter l'horloge biologique et la société qui la poussent à choisir - à tort - de se réaliser dans la maternité ou en dehors ; qui l'obligent à supporter une pression souvent destructrice.

Or, le féminin dans sa multiplicité peut embrasser tous ces rôles sans avoir à choisir entre son Yin et son Yang pour reprendre un concept de la philosophie chinoise. Il est bien ici question de réconcilier « impulsion guerrière » et « amour fécond ».

Ishtar

Déesse chez les Assyriens et les Babyloniens, elle s'appelait Inanna chez les Sumériens. Elle doit sa renommée à son activité culturelle et mythologique jamais égalée par une autre déesse du Moyen-Orient. À son apogée, elle était déesse de l'amour physique et de la guerre, régissait la vie et la mort. Elle semble avoir comme descendance Aphrodite en Grèce, Turan en Étrurie et Vénus à Rome. Elle est souvent représentée sous des traits hermaphrodites (Ishtar barbata)

Question de société

L'horloge biologique,
la place de la maternité dans la société moderne.

Musique

Une épopée construite sur des motifs répétitifs et récurrents.
Une fresque qui va en enfant en grondant de plus en plus
avec au milieu un solo free de la batterie et du cornet, pour
finir en un souffle haletant

Musique de Tristan Macé

Clotilde : voix

Médéric Collignon : cornet

Albin Lebosse : cor

Yann Cléry : flûte et chœur

Anne-Lise Clément : clarinette

Laurent Salzard : basse

Cyril Hernandez : percussions

Justin Faulkner : batterie



Film

Une danseuse marche dans la rue, droit devant elle, sans prêter attention à ce qui se passe autour d'elle, peu importe les voitures ou les gens qui passent. Tour à tour en marchant, elle passe de l'état de business woman à celui de femme enceinte. Le regard et l'attitude des gens dans la rue évoluent en fonction du «fém inin» de la danseuse auquel ils font face.

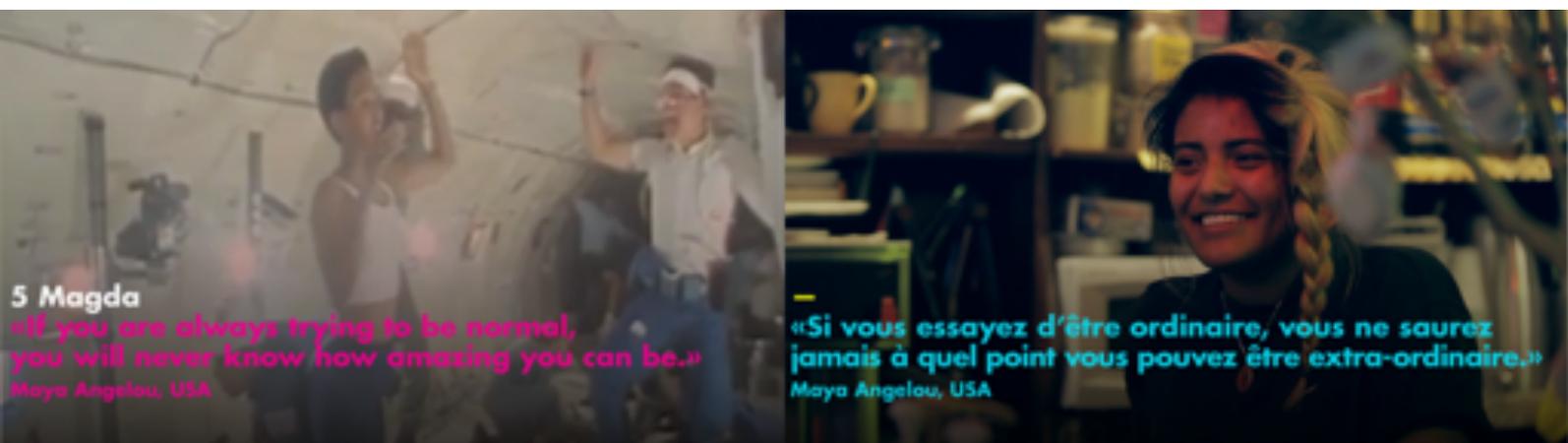
Trailer des rues de Chicago avec des grandes perspectives oppressantes. Point de vue oscillant de celui de la danseuse à celui de son environnement.

Scratch de l'image et cuts francs avec répétition des même images, pour évoquer une métamorphose qui n'en est pas une.

Durée: 5'24

Danse

Chojnowska (Marina Ligeron)



A l'issue de toutes ses métamorphoses et ses quêtes, la femme s'épanouit enfin libre, pleine et entière.

Elle a créé en elle un espace pacifié où cohabitent tous ses féminins, où elle réconcilie sa femme sociale et sa femme sauvage, l'animus et l'anima. Elle devient une 'Grande Femme' qui se tend, se dresse telle une 'tour' imprenable, allant jusqu'à occuper dans une féminité pleinement assumée, des places traditionnellement réservées aux hommes.

Ainsi, dans chaque femme ordinaire, une femme exceptionnelle attend son moment pour éclore.

Magdalena

de Magdal en araméen ou Migdal en hébreu, désigne la tour symbole phallique par excellence. Magdalena est dans les évangiles un des apôtres de Jésus. La disciple femme le plus importante et le premier témoin de sa Résurrection, représentation du cycle vie/mort/vie.

Marie de Magdala, pose aussi la question d'une égalité fondamentale entre l'homme et la femme, certains théologiens soutenant qu'elle était l'épouse « en esprit » de Jésus

Question de société

La question de la diversité à travers les grandes femmes de l'Histoire, le « Féminin accompli »

Musique

Un duo oud - voix qui symbolise l'harmonie, l'accomplissement et l'équilibre, telles les deux branches de l'ADN semblables et différentes à la fois, et en perpétuel mouvement.

Musique de Grégory Dargent et Clotilde

Clotilde : voix

Grégory Dargent : oud

Film

Montage alternant des plans de femmes filmées au naturel dans la rue, dans leur quotidien, incrustés dans une mosaïque d'images d'archive (fournies par l'INA, le centre Simone de Beauvoir, RTS et SONUMA) de femmes du monde entier, vivantes ou décédées qui ont marqué l'Histoire.

Durée: 6'03





6 Hannah
 «I am like a tulip in the desert. I die before opening.
 And the desert breeze scatters my petals.»
 Anonymous woman, Afghanistan

«Je suis comme une tulipe dans le désert. Je meurs
 avant de m'ouvrir. Et la brise du désert éparpille
 mes pétales.»
 Femme anonyme, Afghanistan

Malgré ou à cause de sa quête perpétuelle de l'accomplissement et de la réunion de ses féminins en un tout harmonieux, la femme se retrouve l'otage d'un paradoxe sibyllin.

Depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours, l'histoire de l'humanité est tristement remplie de ces récits de guerres dont l'enjeu ou le déclencheur est la Femme.

'Elle', l'objet des querelles intestines, celle qui attise à son insu les braises de la jalousie et du pouvoir, arme de guerre, 'Elle' est aussi celle qui a le plus à perdre. Elle voit s'affronter et s'entre-tuer, ses fils, ses frères, ses amis, et ses maris. En tant que pilier d'une communauté, elle est celle que les oppresseurs, pour briser leurs ennemis, s'acharnent à réduire au silence, à détruire par les pires atrocités.

C'est le Féminin qui pleure. Abasourdi, perdu et déboussolé au coeur d'un tel chaos, il en oublie un instant sa puissance créatrice.

Hannah

Le prénom de la mère de la Vierge Marie dans la tradition musulmane (Anne dans la tradition chrétienne). Bien que déclaré stérile, elle enfante Marie au bout de 20 ans de mariage.

Question de société

Les femmes martyrs les femmes comme armes de guerre

Musique

Une marche funéraire au-delà des genres musicaux, comme une longue plainte rythmée par les percussions de l'ensemble Hijaz'car.

Musique de Grégory Dargent

Clotilde : voix

Grégory Dargent : oud

Jean Louis Marchand : clarinette basse

Nicolas Beck : tarhu

Etienne Gruel : percussions

Vincent Posty : double basse

Film

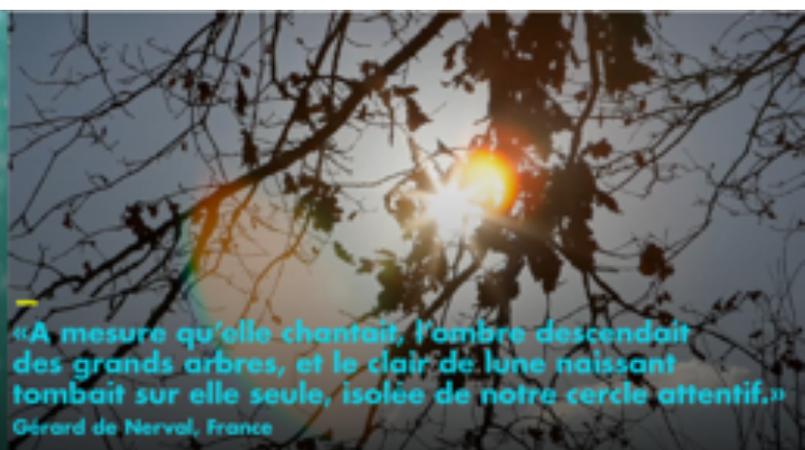
Au milieu d'un décor lunaire de champ de bataille avec des geysers qui surgissent comme des explosions de bombes, une procession de danseuses-samouraï s'avance d'un pas lourd telles des pleureuses.

Durée: 5'49

Danse

Jin Xing Dance Theater (Chine)





7 Enk'oi
«As she sang, the shadows of the tall trees shortened,
and the brightening moonlight fell on her alone,
isolated in our attentive circle.»
Gérard de Nerval, France

«A mesure qu'elle chantait, l'ombre descendait
des grands arbres, et le clair de lune naissant
tombait sur elle seule, isolée de notre cercle attentif.»
Gérard de Nerval, France

C'est l'immensité, le recueillement, la réconciliation, la fusion avec le grand tout, la réunion du ciel et de la terre, la paix du placenta originel avant le tumulte de la re-naissance.

Enk'Aï

Elle est une déesse Massaï. Elle est la déesse mère, source pleine de tendresse qui nous unit.

Elle fait pleuvoir le liquide amniotique et germer la vie.

En se reliant à elle, les Massaï atteignent l'harmonie et laissent s'exprimer leur sensibilité.

Question de société

Le cycle de vie, l'état placentaire, l'état de plénitude avant le grand recommencement

Musique

Chorale de voix mélangeant nappes éthérées et aériennes et respirations organiques et enracinées.

Musique d'Emmanuel Bex et Clotilde

Clotilde : voix, shrutibox et flute

Film

Des séquences de la nature : la mer en mouvement, la forêt dans le vent, etc., montées en coupes franches sans transition.

Durée : 4'40

